

Le Progrès

8 Juin 1964



Au Château : Originale représentation de "La Marmite" de PLAUTE

Les applaudissements sont-ils toujours un festin valable ? Si oui, il nous faut admettre que « La Marmite » de Plaute présentée au Château par le Théâtre de la Mandragore a été une réussite. Le public n'était pas extrêmement nombreux mais ses applaudissements ont été des plus chaleureux.

Ce devoir de probité accompli, hélas nous d'avouer que personnellement, nous n'avons pas participé à ces marques extérieures d'enthousiasme.

Nous ne nous sommes pas ennuyés, nous ne connaissons pas le théâtre de Mandragore et ce fait suffisait à nous rendre donc intéressés.

Nous avons relu, la veille du spectacle, l'œuvre à l'affiche, dans une édition savoureusement illustrée. Ce rafraîchissement fut sans doute une erreur. Un jugement n'est vraiment libre que si beaucoup d'oubli allège la mémoire. Quant à la justesse d'une appréciation, elle est toujours très relative.

Créé par Wolfman Mehring, ancien élève de l'école d'Etienne Decroux, créateur du mime français, contemporain et par Grillon, excellente comédienne et créatrice inégalable dans l'art du masque et de la décoration « Le Théâtre de la Mandragore » ex-théâtre franco-allemand a pour ambition de réaliser une synthèse du théâtre parlé et de l'art très ancien du mime.

C'est là une conception qui ne peut choquer

personne. Qu'une partie du texte de Plaute ait été mimées est un fait qui n'appelle pas la critique. Ce mélange de voix et de gestes fut d'ailleurs, assez plaisant. Il l'eut été davantage, à notre sens du moins, si les masques utilisés — d'ailleurs fort beaux — n'avaient limité les effets du mime à ceux d'une mécanique plus ou moins heurteuse du corps et des membres.

Priver le mime des possibilités que lui offre le visage, reflet émouvant de l'intelligence et de l'âme, c'est réduire considérablement et imprudemment ses ressources dramatiques. Même dans une telle situation, le spectateur peut en éprouver un certain plaisir.

Nous sommes, en outre, réticent sur la qualité de l'interprétation. Très convenable dans l'emploi de Megadore, Wolfram Mehring le fut beaucoup moins dans celui de Lyconides futur gendre d'Euclyon qu'il joua avec de gestes, des inflexions de voix et des attitudes par trop efféminées.

D'ailleurs, d'une façon générale, tous les rôles ont été exagérément « poussés ». On eut aimé plus de finesse, moins d'explosions de voix, plus de vérité. Seule Simone Sternberg, dans l'emploi mimé de la joueuse de flûte donna l'impression de la mesure et de la justesse.

le spectacle ne manqua pas d'originalité par ses décors, ses costumes et ses masques.

Jean V.-A.